

L'avare de Molière (Classiques Patrimoine)

Acte 1 scène 4

HARPAGON

[...]Je destine à ton frère une certaine veuve dont ce matin on m'est venu parler ; et pour toi, je te donne au seigneur Anselme.

ÉLISE

Au seigneur Anselme ?

HARPAGON

Oui, un homme mûr, prudent et sage, qui n'a pas plus de cinquante ans, et dont on vante les grands biens.

ÉLISE

Elle fait une révérence.

. Je ne veux point me marier, mon père, s'il-vous plaît

HARPAGON

Il contrefait la révérence

. Et moi, ma petite fille ma mie, je veux que vous vous mariiez, s'il vous plaît

ÉLISE

Elle fait une révérence

Je vous demande pardon, mon père.. Je ne veux point me marier, mon père, s'il vous plaît.

HARPAGON

Il contrefait la révérence

. Et moi, ma petite fille ma mie, je veux que vous vous mariiez, s'il vous plaît.

ÉLISE

Je vous demande pardon, mon père.

HARPAGON

Je vous demande pardon, ma fille.

ÉLISE

Je suis votre très humble servante mais avec votre permission, je ne l'épouserai point.

HARPAGON

Je suis votre très humble valet ; mais, avec votre permission, vous l'épouserez dès ce soir.

ÉLISE

Dès ce soir ?

HARPAGON

Dès ce soir.

ÉLISE

Cela ne sera pas, mon père.

HARPAGON

Cela sera, ma fille

ÉLISE

Non.

HARPAGON

Si.

ÉLISE

Non, vous dis-je.

HARPAGON

Si, vous dis-je.

ÉLISE

C'est une chose où vous ne me réduirez point.

HARPAGON

C'est une chose où je te réduirai.

ÉLISE

Je me tuerai plutôt que d'épouser un tel mari.

HARPAGON

Tu ne te tueras point, et tu l'épuseras. Mais voyez quelle audace ! A-t-on jamais vu une fille parler de la sorte à son père ?

ÉLISE

Mais a -t-on jamais vu un père marier sa fille de la sorte ?

HARPAGON

C'est un parti où il n'y a rien à redire ; et je gage que tout le monde approuvera mon choix.

ÉLISE

Et moi, je gage qu'il ne saurait être approuvé d'aucune personne raisonnable.



Disputes et chapeaux Y.Pommaux

(L'école des Loisirs)

Extraits

CORBELLE : Corbillo

CORBILLO : Oui, Corbelle ?

CORBELLE : Regarde, ce que je viens de retrouver !

CORBILLO:Un chapeau ?!..

CORBELLE : Comment UN chapeau ? Pas UN chapeau, MON Chapeau ! LE chapeau..Ne me dis pas que tu ne te souviens pas de ce chapeau !!

CORBILLO : Heu..Attends, Corbelle ...oui , oui, oui, oui, oui, ... NON, Ce chapeau ne me dit rien !

CORBELLE Mais enfin, Corbillo, c'est TOI qui me l'as offert !!

CORBILLO MOI ?! Je t'ai offert ce chapeau ?

CORBELLE Oui, TOI, le jour où tu m'as demandé en mariage !

CORBILLO MOI ?... Je t'ai offert ce chapeau le jour où je t'ai demandé en mariage ?

CORBELLE : OUI

CORBILLO : Près du chêne ?

CORBELLE : Tu ne m'as pas demandé en mariage près du chêne mais près de la petite mare !

CORBILLO Mais, non voyons ..Je t'ai demandé en mariage près du chêne et je t'ai offert un chapeau à fleurs avec mon cousin Corblac je m'en souviens !

CORBELLE : Alors, ça, ça m'étonnerait !!..A cette époque-là, ton cousin était en voyage à l'autre bout du monde

ROUGE-GORGE : Je..

CORBILLO QUOI ??!Mais tu as la manie de me contredire ! Mon cousin Corblac n'a jamais quitté son peuplier !!

CORBELLE : Bien sûr que si !

ROUGE-GORGE : Il me semble ..

CORBILLO Mais enfin, nom d'un grillon, je le sais mieux que toi !C'est MON cousin, ce n'est pas le tien !

CORBELLE ça n'a rien à voir, d'ailleurs ton cousin Corblac n'habite pas dans un peuplier, mais dans un cèdre. Tu confonds avec ton cousin Corblic !

ROUGE-GORGE : Elle a raison

CORBILLO Celle-là, c'est la meilleure !! Tu connais mieux que ma famille que moi à présent

CORBELLE Il faut croire que oui ! Et j'ai une PREUVE ! Ton cousin Corblac m'avait envoyé une carte postale quand il était au bout du monde ...Je vais la retrouver !

ROUGE-GORGE : A moi aussi Corblac m'avait envoyé une carte postale !

CORBELLE : Je l'ai !!

ROUGE-GORGE : C'est une preuve !!

CORBELLE : Regarde la date ! Et la signature ! J'ai RAISON !...AH !AH !Tu ne veux pas regarder !!

ROUGE-GORGE : Ça va barder !

CORBILLO : NON ! je ne veux pas regarder ! Je m'en FICHE de ta carte postale ! Elle est MOCHE, ta carte postale ! Elle est NULLE !Et ton chapeau , il est RIDICULE !! JAMAIS, je n'aurais choisi une horreur pareille, et j'aurais mieux fait de NE JAMAIS TE DEMANDER EN MARIAGE, NI près du chêne, NI près de la mare !!

ROUGE-GORGE : Hem !

-Plouf ! *Corbelle lance le chapeau dans la rivière et disparaît*

ROUGE-GORGE : Ici finit l'histoire de ce chapeau ! ...Mais revenons à Corbillo !. ..Salut Corbillo

CORBILLO : Salut rouge-gorge

ROUGE-GORGE : Tu n'as pas l'air en forme !

CORBILLO : Hein ? Mais si ! je suis en forme, en pleine forme !

ROUGE-GORGE : Non, non, je te connais, Corbillo, tu as l'œil jaune, la plume terne, ça ne va pas du tout !

ROUGE-GORGE : Où est Corbelle ?

CORBILLO : Partie..

ROUGE-GORGE : Partie faire un tour ?

CORBILLO : Non..partie pour toujours ...Je ne suis pas tranquille , maintenant .Plus de disputes , plus de problèmes , c'est parfait.

CORBILLO :BOU-OU-OU-OU.Je suis malheureux Rouge-Gorge !Je suis stupide odieux méchant, grotesque, injuste, épais, jaloux, prétentieux, bête, affreux, moche et ridicule .Corbelle est partie j'ai mal au ventre je suis malade .

ROUGE-GORGE : TOMBER MALADE ! Voilà tout ce que tu trouves à faire !!N'as-tu pas honte ? ? Ce que tu dois faire, c'est :1 Retrouver Corbelle 2 Lui faire un cadeau 3 Te montrer GENTIL, tu entends : GENTIL ! Voilà ce que tu dois faire !...Allons secoue-toi !!

CORBILLO : Tu as raison Rouge-Gorge !

Corbillo entre chez un chapelier.

CORBILLO : Bonjour !

VENDEUSE (*oiselle*) : Bonjour

CORBILLO : Voilà, j'ai fait beaucoup de peine à une oiselle noire. Je voudrais un chapeau de réconciliation.

VENDEUSE (*oiselle*) : Une oiselle noire ? ...Une réconciliation ?

Il faut un très beau chapeau ..Un chapeau bleu profond, comme votre amour , avec un ruban noir , comme cette oiselle, et des fleurs multicolores ..Voici !(...)

Elle lui tend un chapeau bleu.

CORBILLO : Hem, bonjour Corbelle !

CORBELLE : Tiens !? Bonjour toi ! Bonjour rouge-gorge !

CORBILLO : Je ... je t'ai apporté un chapeau !

CORBELLE : Ah ? oui ? Et bien pose-le quelque part ! Je l'ouvrirai plus tard ... si j'en ai envie. Tu dances à ravir Corbill...

Corbelle danse avec un autre corbeau

ROUGE-GORGE_:Aïe..Sois patient Corbillo ..Corbelle veut te faire enrager , car tu l'as vexée et elle veut se venger .Tiens bon ! Sois GENTIL

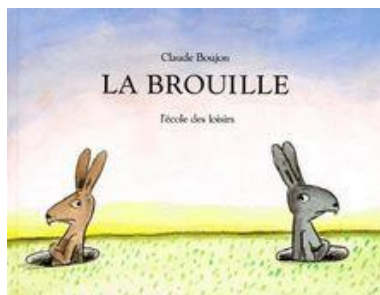
[...]

CORBILLO : Corbelle !

Corbelle assise sur un arbre, porte le chapeau bleu profond, offert par Corbillo

CORBELLE :Corbillo , ce chapeau est ravissant , bleu profond comme notre amour , avec un ruban noir assorti à mon plumage , et des fleurs multicolores ...Tu es le plus gentil des oiseaux !

ROUGE-GORGE : Allez comprendre, moi, j'y renonce.



La brouille Claude Bougeon

(Ecole des Loisirs)

Deux terriers étaient voisins. Dans l'un habitait Monsieur Brun, un lapin marron, dans l'autre Monsieur Grisou, un lapin gris. Au début de leur voisinage, ils s'entendaient très bien. Le matin, ils se saluaient gentiment :

« Bonjour, monsieur Brun », disait le lapin gris.

« Beau temps aujourd'hui, monsieur Grisou », répondait le lapin marron.

Un beau jour, ou plutôt un mauvais jour, leur bonne entente cessa. Monsieur Brun se fâcha :

« Quel cochon, ce Grisou, c'est encore moi qui vais balayer ses ordures. C'est une honte ! »

Puis ce fût au tour de monsieur Grisou de se plaindre :

« Non, mais ça ne va pas la tête ? Baisse cette radio, je ne m'entends plus grignoter mes carottes. »

Chaque jour amenait de nouvelles disputes.

« Regarde-moi ce linge qui pend ! C'est une horreur. Ote-le immédiatement, il me cache mon paysage. »

« D'accord, d'accord, monsieur Brun, mais attrape mon savon, tu pourras te laver avec. Tu sens mauvais. »

Monsieur Brun prit une grande décision :

« Ce mur me séparera à jamais de ce mauvais coucheur », jubilait-il.

« Adieu, monsieur Grisou. »

Mais monsieur Grisou ne l'entendait pas ainsi. Il entra dans une grande colère et réduisit le mur en poussière que le vent emporta. Evidemment, il y eut une grande dispute.

« Bandit destructeur ! » hurlait monsieur Brun.

« Voleur d'espace ! » répliquait monsieur Grisou.

Une bataille éclata.

« Prends ça dans l'œil », disait l'un.

« Attrape celui-là », disait l'autre.

« Attention à mon gauche », menaçait Grisou.

« Méfie-toi de mon droit », ripostait Brun.

Sur ce, un renard affamé survint.

« Tiens, deux casse-croûte qui se battent », se dit-il.

« La chasse va être facile. »

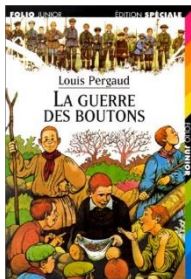
Il bondit. Heureusement les deux lapins l'aperçurent.

Ils plongèrent dans le même terrier pour échapper aux dents du carnivore.

« Attendez, ce n'est pas fini », gronda le renard en plongeant sa patte dans le terrier. « Je vais bien en attraper un au hasard » ajouta -t-il.

« Marron ou gris, les lapins ont le même goût. »

Mais tandis qu'ils tâtaient à l'aveuglette le fond du trou, les deux lapins, unissant leurs forces, creusaient une galerie vers le terrier voisin. C'est au moment où le renard s'inquiétait de ne rien trouver, que les lapins bondirent hors du terrier qu'ils avaient atteint en peinant durement. Et quand le renard ne ramena de son exploration qu'une pauvre petite poignée de terre, ils étaient déjà loin. Depuis ce jour, monsieur Brun et monsieur Grisou sont de nouveau amis. Ils se disputent très rarement, et uniquement quand c'est indispensable. Ils ont conservé la galerie entre leurs deux terriers. Comme ça, même quand il pleut, ils peuvent se rendre visite et au besoin se chamailler sans se mouiller.



La guerre des boutons Louis Pergaud

(Gallimard, Folio Junior)

Extrait

Résumé :

Deux bandes rivales d'écoliers s'affrontent en dehors de l'école. Chacune est dirigée par un chef: Touegueule pour les Velrans, Camus pour Les Longevernes .

[.. .]

– Vous vous tiendrez cachés, avait expliqué Camus, il faut qu'il monte à son arbre si l'on veut que ça soit rigolo.

Tous les Longevernes, les yeux écarquillés, suivirent bientôt chacun des mouvements du grimpeur ennemi gagnant son poste de vigie au haut du foyard de lisière.

Ils regardèrent et regardèrent encore, se frottant de minute en minute les yeux qui s'embuaient d'eau et ne virent absolument rien de particulier, mais là, rien du tout !

Touegueule s'installa comme d'habitude, dénombra les ennemis, puis saisit sa fronde[...]

Mais au moment où un geste trop brusque du franc-tireur le penchait de côté afin d'éviter un projectile de Camus, impatienté de voir que nulle catastrophe n'advenait, un craquement sec et de sinistre augure déchira l'air. La grosse branche sur laquelle était juché le Velrans cassait net, d'un seul coup, et lui dégringolait avec elle sur les soldats qui se trouvaient en dessous. La sentinelle aérienne essaya bien de se raccrocher aux autres rameaux, mais cognée de-ci, meurtrie de-là sur les branches inférieures qui craquaient à leur tour, la repoussaient ou se dérobaient traîtreusement, elle arriva à terre on ne sait trop comment, mais à coup sûr plus vite qu'elle n'était montée.

– Ouais ! ouais ! oille ! ouille ! oh ! oh la la ! La jambe ! La tête ! Le bras !

Un homérique éclat de rire répondit du Gros Buisson à ce concert de lamentations.

– C'est moi qui te rechope encore, hein ! raila Camus, voilà ce que c'est que de faire le malin et de menacer les autres. Ça t'apprendra [...] à me viser avec ta fronde. T'as pas cassé ton verre de montre des fois ? Non ! Il est bon le cadran !

– Lâches ! assassins ! crapules ! ripostaient les rescapés de l'armée des Velrans. Vous nous le paierez, bandits, voui ! vous le paierez !

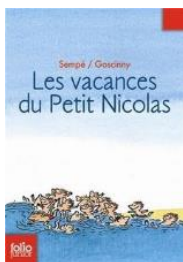
– Tout de suite, répondit Lebrac ; et, s'adressant aux siens :

– Hein ! si on poussait une petite charge ?

– Allez ! approuva-t-on. Et le hurlement du lancer des quarante-cinq Longevernes apprit aux ennemis déjà déroutés et en désarroi qu'il fallait vivement déguerpir si l'on ne voulait pas s'exposer à la grande honte d'une nouvelle et désastreuse confiscation de boutons. Le camp retranché de Velrans fut dégarni en un clin d'œil. Les blessés, par enchantement, retrouvèrent leurs jambes, même Touegueule, qui avait eu plus de peur que de mal et s'en tirait à bon marché avec des égratignures aux mains, des meurtrissures aux reins et aux cuisses, plus un œil au beurre noir.

– Nous voilà au moins bien tranquilles ! constata Lebrac l’instant d’après. Allons chercher l’emplacement de la cabane.

Toute l’armée revint près de Camus, lequel était descendu de l’arbre pour garder momentanément le sac confectionné par la Marie Tintin et qui contenait le trésor deux fois sauvé déjà et quatorze fois cher de l’armée de Longevernes.



Les vacances du Petit Nicolas Sempé /Goscinny

(Gallimard, *Folio Junior*)

Chapitre 8

On est rentrés *Extrait*

Le petit Nicolas rentre de vacances avec ses parents. Il s'ennuie déjà chez lui... [...]

—Pourquoi ne ferais-tu pas germer un haricot ? m'a demandé maman. Et elle m'a expliqué que c'était très chouette, qu'on prenait un haricot, qu'on le mettait sur un morceau d'ouate mouillé et puis qu'après on voyait apparaître une tige, et puis des feuilles, et puis qu'on avait une belle plante d'haricot et que c'était drôlement amusant et que papa me montrerait. Et puis maman est montée arranger ma chambre. Papa, qui était couché sur le canapé du salon, a poussé un gros soupir et puis il m'a dit d'aller chercher l'ouate. Je suis allé dans la salle de bains, j'ai pas trop renversé de choses et la poudre par terre c'est facile à nettoyer avec un peu d'eau ; je suis revenu dans le salon et j'ai dit à papa :

—Voilà l'ouate, papa.

—On dit : la ouate, Nicolas, m'a expliqué papa qui sait des tas de choses parce qu'à mon âge il était le premier de sa classe et c'était un drôle d'exemple pour ses copains.

—Bon, m'a dit papa, maintenant, va à la cuisine chercher un haricot. A la cuisine, je n'ai pas trouvé d'haricot. Ni de gâteaux non plus, parce qu'avant de partir maman avait tout vidé, sauf le morceau de camembert qu'elle avait oublié dans le placard et c'est pour ça qu'en rentrant de vacances il a fallu ouvrir la fenêtre de la cuisine. Dans le salon, quand j'ai dit à papa que je n'avais pas trouvé d'haricot, il m'a dit :

—Eh bien tant pis, et il s'est remis à lire son journal, mais moi j'ai pleuré et j'ai crié :

—Je veux faire germer un haricot ! Je veux faire germer un haricot ! Je veux faire germer un haricot !

—Nicolas, m'a dit papa, tu vas recevoir une fessée.

Alors ça, c'est formidable ! On veut que je fasse germer un haricot et parce qu'il n'y a pas d'haricots, on veut me punir ! Là, je me suis mis à pleurer pour de vrai, et maman est arrivée et quand je lui ai expliqué, elle m'a dit :

—Va à l'épicerie du coin et demande qu'on te donne un haricot.

—C'est ça, a dit papa, et prends tout ton temps [...]

—C'est fermé chez M. Compani, j'ai crié, alors, j'ai pas d'haricot ! Papa, il s'est assis d'un coup. Le

—Hein? Quoi? Qu'est-ce qu'il y a? il a demandé ; alors, il a fallu que je lui explique de nouveau. Papa s'est passé la main sur la figure, il a fait de gros soupir, et il a dit qu'il n'y pouvait rien.

—Et qu'est-ce que je vais faire germer alors, sur mon morceau de la ouate ? j'ai demandé.

—On dit un morceau d'ouate, pas de la ouate m'a dit papa.

—Mais tu m'avais dit qu'on disait de la ouate, j'ai répondu.

—Nicolas, a crié papa, c'est assez comme ça ! Va jouer dans ta chambre ! Moi je suis monté dans ma chambre en pleurant, et j'y ai trouvé maman en train de ranger.

—Non, Nicolas, n'entre pas ici, m'a dit maman. Descends jouer dans le salon. Pourquoi ne fais-tu pas germer un haricot, comme je te l'ai dit ?

Dans le salon, avant que papa se mette à crier, je lui ai expliqué que c'était maman qui m'avait dit de descendre et que si elle m'entendait pleurer, elle allait se fâcher.

—Bon, m'a dit papa, mais sois sage.

—Et où est-ce que je vais trouver l'haricot pour faire germer ? j'ai demandé.

—On ne dit pas l'haricot, on dit... a commencé à dire papa, et puis, il m'a regardé, il s'est gratté la tête et il m'a dit :

—Va chercher des lentilles dans la cuisine. Ça remplacera l'haricot.



Vèzmô la sorcière Geoffroy de Pennart

(*Kaleidoscope*)

Au plus profond de la forêt, il est un endroit effrayant. Les arbres y sont sombres, rabougris et couverts d'épines acérées. L'odeur y est pestilentielle. C'est le domaine d'une abominable sorcière. Elle est méchante et capricieuse.

Son seul compagnon est un chien hideux, couvert de champignons, nommé Poubelle. Il est vilain et teigneux. La sorcière témoigne son affection à Poubelle en lui bottant régulièrement l'arrière-train et celui-ci lui montre sa gratitude en lui mordant les mollets avec ardeur.

Un jour, au détour d'un chemin, elle tombe sur un prince d'une beauté stupéfiante. « Formidable ! J'adore transformer les belles choses... Mais, ma parole, il pleure... » « Il y a quatre causes à ma peine », commence le prince. « J'ai trouvé ! ricane la sorcière. Cafard gluant ! Il ferait un parfait cafard ! » Le prince continue : « La première cause, qui n'est pas la moindre, est due à la douleur qu'infligent à mon séant princier les mâchoires de votre animal puant. »

« Il parle une autre langue ! Hum, en serpent visqueux il serait mieux. » « Je dis que votre chien me mord les fesses et que ça fait mal ! » La sorcière est un peu vexée.

« Non, je vais plutôt en faire un crapaud pustuleux. » Sans broncher, le prince poursuit. « La deuxième cause à ma tristesse, c'est que je n'ai pas la plus petite idée de l'endroit où je me trouve. Je suis bel et bien perdu. »

« PERDU ! HA ! MAIS NON, TU N'ES PAS PERDU ! TU ES DEVANT VÈZMÔ, LA SORCIÈRE ! Bon, maintenant dis-moi vite les autres causes de ton chagrin... car j'ai une grande envie de commencer ta transformation. »

« Je ne peux pas les dire, madame Vèzmô. Je crains que cela ne vous mette en colère. »

« Il commence à m'agacer, celui-là ! Une araignée enrhumée. Voilà en quoi je vais te changer. »

« La trois... troisième cau... cause... c...'est, c'est votre épouvantable laideur et votre odeur repoussante, madame Vèzmô. Votre présence est extrêmement pénible à supporter. »

« Ainsi, beau prince, je ne suis pas assez belle pour toi... et que dirais-tu d'un petit bisou ? »

« Non ! Pitié madame Vèzmô ! Changez-moi en serpent, en cafard, en crapaud, en araignée, comme il vous plaira, mais pas de bisou, je vous en supplie... »

« Ah... je ne résiste pas », et la sorcière gratifie le prince d'un baiser baveux à souhait. POUIF ! En un clin d'œil le beau prince est devenu un horrible sorcier.

« Génial ! Le charme est rompu ! Merci, exquisite diablesse ! Je me présente : Grûmo, redoutable enchanteur. Il y a quelque temps, une stupide fée m'a changé par surprise en prince charmant. C'était d'ailleurs la quatrième – et plus profonde – raison de ma tristesse... »

« Enfer ! Grûmo, que tu es laid ! Tes guenilles exhalent une délicieuse puanteur ! »

« Par tous les diables, Vèzmô, tu es la personne la plus monstrueuse qu'il m'ait été donné de rencontrer ! Ton parfum est plus doux que celui qu'un putois malade ! Accepte d'être ma femme et je t'offrirai toutes les choses les plus affreuses que tu pourras désirer ! »

Ils se marièrent et passèrent leurs journées à se disputer. Au plus profond de la forêt se trouve leur domaine terrifiant. Les arbres y sont sombres, rabougris et couverts d'épines acérées. Quant à l'odeur...